

Le pape marche sur les traces du Maître : sa charité envers les fidèles n'a pas de limites, non plus que son zèle pour la gloire de Dieu.

Ce zèle et cette charité embrassent à la fois toutes les contrées et toutes les nations du monde, aussi bien que les individus eux-mêmes. Et quels sont de nos jours, hélas ! les peuples qu'on ne doit pas ranger parmi ces malades que le Christ est venu chercher et dont il a ensuite confié le soin à son Vicaire ? Les uns sont encore livrés à l'infidélité et les autres à l'erreur. Les uns, séparés par le schisme de leur mère, l'Eglise catholique, aiment mieux subir le joug des puissances temporelles, même non chrétiennes, plutôt que de revenir au centre de l'unité et de reconnaître la suprématie du Souverain Pontife ; chose étrange ! cette autorité, dont le Christ a dit qu'elle serait un joug léger, dernièrement encore un organe du schisme oriental osait bien l'appeler un honteux esclavage ! D'autres enfin, catholiques pourtant, mais travaillés par les sectes, imbus de leurs doctrines, traitent l'Eglise en ennemie ; ils lui enlèveraient volontiers tous ses droits, et ils saisissent toutes les occasions d'abreuver son chef d'humiliations et d'amertume. C'est là, sans doute, moins le fait des peuples considérés dans leur ensemble que celui des gouvernements ; on peut l'admettre. Oui, la foi vit encore dans les masses ; mais combien, trop souvent, n'est-elle pas faible et vacillante ? combien sont nombreuses, fréquentes, les défections et les chutes ? la vie de beaucoup de fidèles n'est-elle pas plus payenne que chrétienne ? Voilà autant de maux à guérir, de plaies à cicatriser : travail difficile, qui constitue la mission du Vicaire de Jésus-Christ et qui fait l'unité de sa vie.

Pour mieux assurer le succès de cette grande œuvre, Léon XIII s'efforce de faire descendre du ciel les grâces et les secours nécessaires. Par ses exhortations, par ses lettres, il tâche de ranimer partout la piété dans le cœur des fidèles.

Dès son enfance, il avait fait profession d'une tendre dévotion envers la Très Sainte Vierge et envers le modèle de l'humilité et de la pauvreté, saint François d'Assise. Devenu pape, il a mis en eux sa confiance filiale et invité tous les chrétiens à leur adresser de ferventes prières pour l'Eglise et pour eux-mêmes. Mais entre les pratiques de dévotion envers la Mère de Dieu, il recommande surtout, dans plusieurs de ses encycliques, la fréquente récitation du saint Rosaire. S'il choisit cette dévotion, dit-il lui-même, " c'est d'abord à cause de sa nature, puis de son caractère d'universalité, et enfin des admirables fruits qu'elle a